

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

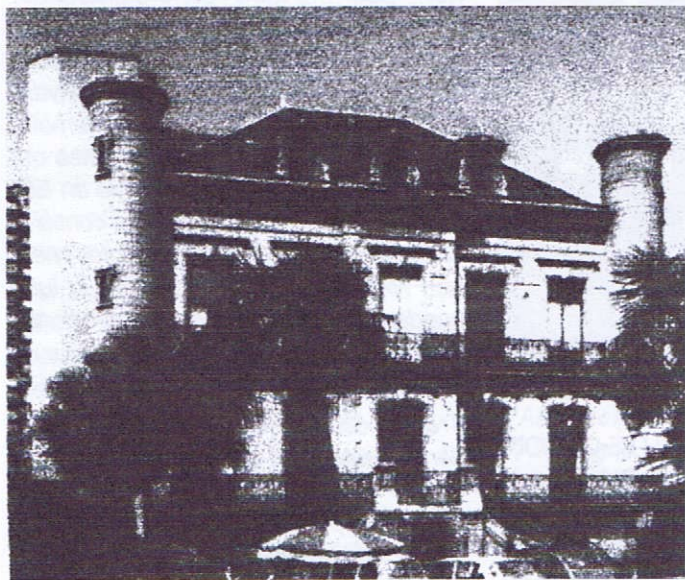
2^e TRIMESTRE 1999

Directeur : RON Ramòn

N° 74 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

UNE PAGE MÉCONNUE DE LA RÉSISTANCE TOULOUSAINNE L'histoire d'un vieux château qui devint hôpital militaire au 15 rue Varsovie à Toulouse



Hospital Varsovia.

Cet hôpital fut créé par l'État Major de l'Agrupación de Guerrilleros Españoles FFI de Toulouse en cette deuxième moitié du mois de septembre 1944.

Il recevra les blessés provenant des unités de Guérilleros qui ont combattu les nazis et soignera les affections consécutives à la dure vie dans les maquis.

Il recevra aussi les Guérilleros blessés de l'A.G.E. de l'opération Reconquista de España ou Val d'Aran (octobre 1944).

Le 31 mars 1945 les 12 000 Guérilleros FFI incorporés dans les onze bataillons de Sécurité Français sont démobilisés. L'Hôpital Militaire devient alors un hôpital soignant les civils.

Cet hôpital restera la propriété de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols (actuellement notre Amicale : Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France FFI) et ce jusqu'au 7 octobre 1950.

En effet ce 7 octobre 1950 en pleine guerre froide et chasse aux sorcières, l'arrêté du Ministre de l'Intérieur H. Queuille,

dissout l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols et ce malgré que ces hommes, anciens combattants Français, aient sacrifié leur avenir et pour certains leur vie pour défendre la France.

Spolié par cette sanction politique infondée, dans l'intérêt des malades, le 31 octobre 1950, le Conseil d'Administration de l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols confie l'Hôpital au Professeur **Joseph Ducuing**.

Le 13 septembre 1950 est constitué la Société Anonyme : « **Société Nouvelle Hôpital Varsovie** ».

Par acte notarié du 6 janvier 1951, l'Amicale des anciens FFI et Résistants Espagnols est contrainte de céder les équipements de l'hôpital à la Société Nouvelle Hôpital Varsovie.

Le 20 juillet 1955 est constituée l'Association à but non lucratif « **Les Amis de la Médecine Sociale** » qui assurera la gestion de cet hôpital par bail consenti par le propriétaire des murs : la Société Nouvelle Hôpital Varsovie.

Ce bail est accepté par le Tribunal Civil de Toulouse le 19 octobre 1955, lequel fait la mainlevée du séquestre jusqu'alors déposé sur l'hôpital.

Le 3 novembre 1976, par décret interministériel, l'hôpital Joseph Ducuing, sur sa demande, est intégré au Service Public Hospitalier.

Par arrêté préfectoral du 12 avril 1982, la Société Nouvelle Hôpital Varsovie S.A. est dissoute après avoir fait don, à titre gracieux, de tous ses biens à l'Association « **Les Amis de la Médecine Sociale** » actuellement en place.

Cet hôpital est le symbole d'une communauté Espagnole immigrée, le symbole de la participation des Républicains Espagnols à la Résistance Française, le symbole d'une médecine du dévouement, d'une médecine sociale.

Cinquante-cinq ans après sa création, à travers cette cérémonie du 14 avril 1999, où deux plaques en mémoire des Guérilleros FFI furent dévoilées, l'hôpital Joseph Ducuing a rendu un émouvant hommage aux Guérilleros FFI Espagnols qui ont combattu au côté de leurs camarades Français pour la libération de leur deuxième patrie : la France.

Monsieur Cauquil, Directeur de l'hôpital Joseph-Ducuing, offrit à cette occasion une troisième plaque au Président de la HAUTE-GARONNE de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I., M. GANDIA Rafael.

Le succès de cette cérémonie fut telle que la salle de conférence de l'hôpital Joseph-Ducuing, rebaptisée pour la circonstance « **Salle des Guérilleros FFI** » ne put contenir la foule présente.

M. Cauquil, après avoir cité les personnalités invitées, présenta les deux orateurs de cette cérémonie : **M. Roumy, Président du Conseil d'Administration de l'Hôpital Joseph-Ducuing ; M. le Docteur Charles Nieto, Vice-Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France FFI.**

Dr Charles NIETO



LES GUÉRILLEROS SE SOUVIENNENT



Lors du discours du président de l'amicale, M. Narcisse Falguère

Le samedi 5 juin 1999 a été célébré le XVII^e anniversaire de l'inauguration du Monument National à PRAYOLS, élevé à la mémoire des Guérilleros morts pour la FRANCE. En présence de M. GALESI Michel, maire de PRAYOLS, le conseil municipal, la population de PRAYOLS, les camarades Guérilleros, leur famille et ses amis, parmi les autorités civiles et militaires, il y avait M. SAUNIÈRE Michel, représentant le Secrétaire d'État aux A.C.V.G., M. GARCIA Raymond, représentant M. le Maire de VERNIOLLE, Mme SABATÉ Odette, membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R., M. AURIAC Pierre, Président des C.V.R. de l'ARIÈGE, M. DUGAY Georges, Président de l'A.R.A.C. de la HAUTE-GARONNE, M. BORIES Jean, Président de l'A.N.A.C.R. de la HAUTE-GARONNE et le comité au complet, M. TONELLI Vincent, Président des Anciens Combattants GARIBALDIENS, M. FOLCH François, Président de

l'A.A.C.V.G.R.E. de la HAUTE-GARONNE, M. MALBERT François, Président de l'A.N.C.A.C. de la HAUTE-GARONNE, M. CHORT René, Président de l'A.N.A.C.R. de l'AUDE, M. BIART Charles, Secrétaire de l'A.N.A.C.R. de l'AUDE et les porte-drapeaux de toutes les Associations d'anciens Résistants, Combattants et Déportés. Nous nous excusons auprès de ceux qui ne se sont pas fait connaître s'ils ne sont pas cités.

La cérémonie a débuté par un dépôt de gerbe de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I. et une autre offerte par une Association d'Anciens Combattants de CUBA, déposée par M. GIUBELLI Vittorio, ancien Combattant GARIBALDIEN.

S'ensuivit la sonnerie aux morts, minute de silence et la Marseillaise.

M. FARRENY Henri, fils de Guérillero, a pris la parole pour prononcer les mots suivants :

Mesdames et Messieurs, chers amis.

Je remercie l'Amicale de me donner la parole en cette occasion solennelle. J'interviens pour me faire l'écho d'un certain nombre d'enfants de réfugiés espagnols qui ressentent de plus en plus l'impérieuse nécessité de contribuer à maintenir vivante notre mémoire collective. La mémoire de ces hommes et de ces femmes qui après avoir combattu le fascisme en ESPAGNE, ont continué le combat contre le nazisme, hors de leur pays, notamment en FRANCE, puis ont poursuivi la lutte pendant de longues années encore contre la dictature de Franco et pour le retour de la démocratie.

Il est extrêmement important que la connaissance (et la reconnaissance) de ce que vous avez fait demeure et même se développe. La connaissance des faits historiques précis dont vous avez été les acteurs, bien sûr, mais aussi la connaissance des idéaux qui ont guidé votre action. Cette connaissance constitue un héritage précieux pour aider les générations présentes et les générations à venir à déterminer leur propre destin.

Chers parents, chers amis, pour poursuivre le devoir de mémoire que vous accomplissez avec droiture depuis si longtemps, un certain nombre de vos descendants sont prêts à vous épauler, en toute humilité.

Chers parents, chers amis, présents aujourd'hui, je vous salue avec émotion et je salue à travers vous tous ces étrangers qui, comme le dit « L'affiche rouge » d'Aragon n'avaient « demandé ni la gloire ni les larmes » mais ont lutté durement pour la liberté de tous, par-delà les fron-

tières. Je salue aussi tous les disparus. En cet instant j'ai une pensée particulière pour mon grand-père maternel Rafael Del Bosque, qui fut président de la « Union Nacional ».

Chers parents, chers amis, au nom certainement de tous vos descendants, permettez-moi de vous dire, avec beaucoup de respect, d'affection et de sympathie, combien nous sommes fiers de vous et combien nous vous remercions pour les valeurs morales que vous nous avez transmises et que nous aurons à cœur de perpétuer.

Après cette émouvante intervention, c'est M. FALGUERA Narcisse, Président de l'Amicale qui s'est exprimé dans les termes suivants.

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis et camarades,

En souhaitant, à vous tous, la bienvenue au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France-FFI, je remercie particulièrement Monsieur le Maire, la Municipalité et la population de Prayols, les Autorités Civiles et Militaires, MM. les Présidents et responsables des diverses organisations d'Anciens Combattants, d'Anciens Résistants et de Déportés, qui nous font l'honneur de se joindre à nous, à cette cérémonie.

Comme chaque année, d'anciens guérilleros venus de toutes parts, se rassemblent pour honorer la mémoire de ceux des leurs, qui sont morts pour la France et la Liberté. Cette journée, au fils des commémorations de l'inauguration du Monument National des Guérilleros, leur rappelle, qu'avec eux, des hommes et des femmes se sont battus pour des valeurs universelles comme le sont la démocratie et la dignité humaine.

En Espagne, l'avènement de la République en avril 1931, donnait aux Espagnols, enfin, la possibilité de faire tomber les obstacles qui retardaient l'épanouissement économique, et ouvrait la voie à l'amélioration des conditions sociales.

Malheureusement, dès 1933, le danger fasciste en Espagne, prit des proportions alarmantes, mais, n'ayant pas de base parmi les masses, chercha et trouva appui et aide à l'étranger. L'Italie et l'Allemagne avaient toutes les raisons de s'intéresser à l'avenir de l'Espagne. Ensemble, ils organisèrent la rébellion. Celle-ci éclata le 18 juillet 1936.

L'ère de liberté et de démocratie dont ils avaient rêvé leur donna les forces néces-

saires pour accomplir l'inimaginable, c'est-à-dire s'opposer volontairement à des forces armées classiques, et tout en combattant, organiser une nouvelle armée, capable de préserver la légalité de la République Espagnole.

Pour défendre la République et sa légitimité, le peuple espagnol se vit dans l'obligation de lutter contre les rebelles espagnols, mais aussi contre les forces armées de l'Allemagne, de l'Italie et du Portugal.

La situation militaire des défenseurs de la République empira lorsque les Britanniques et le Gouvernement français, instaurèrent vis-à-vis de l'Espagne, la politique dite de « Non intervention ». Ce fut une farce tragique ! Le peuple espagnol dut mener une lutte héroïque et inégale dans son combat pour la démocratie contre le fascisme, entre la guerre et la paix !

Ce fut la « Retirada » en février 1939. Par centaines de milliers, hommes, femmes et enfants, civils et militaires passèrent la frontière franco-espagnole.

La défaite de la République espagnole, de sa légitimité, fut la défaite de la démocratie !

Bientôt la Deuxième Guerre mondiale allait éclater entraînant mort et désolation, et pour l'Espagne, les quarante années les plus noires de son histoire !

En France, l'accueil officiel, n'a rien d'enthousiaste envers les Espagnols et les étrangers des Brigades Internationales. Mais lorsque le 3 septembre 1939, après l'invasion de la Pologne, la France et l'Angleterre, déclarent la guerre à l'Allemagne nazie, un certain nombre de ces réfugiés étrangers considèrent cette guerre comme la leur.

On les retrouve dans diverses unités combattantes et dans les compagnies prestataires de travailleurs étrangers de l'armée française.

L'effondrement militaire et politique de l'été 1940 transforme totalement la vie en France, et c'est sur les ruines de la III^e République que s'installe un « État Français », dictatorial, autoritaire, hiérarchique, dans lequel toutes les libertés sont supprimées.

Rien de plus logique que ces combattants antifascistes aient été capables d'analyser la situation dans laquelle ils se trouvaient après la défaite de 1940.

Il n'y avait aucun doute, le sort qui leur était réservé, c'était l'esclavage et la mort ! Leur motivation au combat pour la liberté et la démocratie était sans faille. La reconnaissance envers le pays qui les avait ac-

cueillis, l'attachement aux valeurs de la France des Droits de l'Homme y tiennent leur place, car la lutte qu'entament les Français, dans leur diversité, contre l'occupant nazi et Vichy, est bien sûr la leur.

De plus, cette lutte menée en France, s'intègre dans la lutte générale contre l'oppression des nazis et de leurs alliés, à l'échelle de l'Europe. Pour beaucoup, elle est la poursuite d'un combat entamé, avant-guerre, souvent dans le pays même qu'ils ont dû quitter, le combat pour la liberté et l'indépendance de leur patrie.

Il est notoire qu'ils vont apporter à la Résistance, en France, un moral et une expérience particulièrement efficaces.

Si la première manifestation des Espagnols dans la Résistance active est sans doute l'organisation, en coopération avec des services secrets alliés, des réseaux de passage clandestin des Pyrénées, les Républicains espagnols se regroupent à partir des camps de concentration et des lieux de travail qui leur sont imposés. Se constitue ainsi la base d'organisations clandestines. L'objectif est de continuer le combat contre Franco, et par là-même, de s'intégrer à la résistance française. C'est pour maintenir les liens avec l'Espagne qu'ils constituent des filières qui seront précieuses à la résistance française et aux alliés.

Les Espagnols combattent avec leurs camarades Français, côte à côte ou distinctement. Ils sont nombreux à rallier les maquis ou les groupes de guérilla urbaine de toutes les formations de la Résistance. Mais, ils s'organisent aussi sur une base nationale. C'est particulièrement le cas de ces Républicains Espagnols qui refusent la défaite et qui continuent le combat contre le fascisme qu'ils entendent poursuivre, après la libération de la France, en Espagne. Beaucoup rejoignent les maquis existants. Dans le Sud-Ouest ils constituent des unités de « guérilleros ». Dans le piémont pyrénéen, ces groupes de combat forment les maquis les plus importants.

Camarades anciens guérilleros, en défendant la république espagnole, vous défendiez la liberté et la démocratie. En combattant dans les rangs de la Résistance, vous avez contribué à chasser du sol de la France, le fascisme. Cette participation au combat, était la suite logique à la lutte commencée en Espagne contre le fascisme espagnol et international. C'était aussi celui de la défense des droits fondamentaux de l'humanité face aux forces les plus réactionnaires et racistes qu'étaient les hordes hitlériennes.

Avec la Libération et la Victoire sur le nazisme nous pensions que le cauchemar que nous avons vécu était à jamais révolu. Force est de constater, aujourd'hui, que si l'espoir dans les idéaux de liberté et de démocratie est d'actualité, le monde vit une époque noire, pleine de violences, d'incertitudes. Plus que jamais nous devons d'être vigilants pour que tout cela ne tourne à la catastrophe.

Pour ces raisons, en souvenir de ceux des nôtres que nous honorons aujourd'hui, il faut conjurer ce danger, en faisant entendre la voix de ceux qui en appellent à plus de vigilance, car nous ne sommes

pas de ces hommes qui se contentent de défiler rituellement à des cérémonies. Pour nous, les luttes auxquelles nous avons pris part continuent. Il y a toujours et encore, dans le monde, des endroits où il faut, et où il faudra de nouveau, défendre la liberté, là où elle sera menacée, et où il faudra à nouveau risquer pour elle la mort.

C'est donc au nom de ceux des nôtres qui ont risqué la mort pour la liberté et qui, pour elle ont affronté les pires souffrances, que nous vous demandons, à vous, ceux des jeunes générations à qui nous passons le flambeau, et nous vous disons que votre tour viendra de vous battre, quand il le fau-

dra, comme il le faudra, pour que règnent la justice, la dignité humaine, la liberté et la paix !

Après l'allocution du Président, M. GALESI Michel et M. SAUNIÈRE Michel ont salué les porte-drapeaux. La cérémonie est clôturée par le verre de l'Amitié.

Une délégation conduite par M. VILLAJOS Fernando, ancien de la 3e Brigade de Guérilleros de l'ARIÈGE et de M. MACIAS Pablo du GARD-LOZÈRE, ont déposé un bouquet au cimetière de FOIX, sur la tombe de nos camarades morts pour la libération de FOIX.

RAMOS J.

« LES GUÉRILLEROS » ESPAGNOLS FIDÈLES À LA STELE DE LA PLAINE

Une cérémonie a marqué le 55^e anniversaire

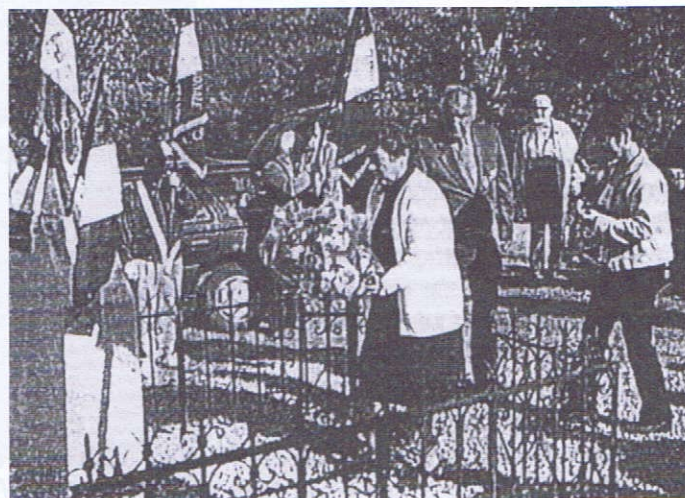
Ni haine ni revanche mais jamais l'oubli ! 55 années après, bien que leurs rangs s'éclaircissent inexorablement, les guérilleros espagnols n'oublient pas et s'emploient à entretenir dans un devoir de mémoire le souvenir de ceux qui sont tombés pour la liberté.

Samedi en fin d'après-midi, ils sont venus une fois encore se recueillir sur la petite stèle commémorative du château de La Plaine, à Portes, à la mémoire de deux des leurs, Grégorio Hernandez et Casimiro Cambor, abattus en juin 1944 en ce lieu même, par l'occupant nazi.

Une cérémonie qui aurait pu ressembler aux précédentes si elle n'avait pas réservé quelques instants d'émotion supplémentaires, lorsque les cendres d'un ancien guérillero récemment décédé, M. Collado, furent dispersées sur la stèle par son fils, tandis que sa fille lisait un poème de circonstance. On eut une pensée pour Narcisse Bolmont, pour qui cette cérémonie comptait beaucoup ; ses vibrantes allocutions témoignaient chaque année de sa ferveur à entretenir le souvenir, mais aussi à demeurer vigilant.

M. Laganier, qui vient de lui succéder comme conseiller général du canton de Génolhac, et dont c'était la première cérémonie officielle, lui rendra hommage en présence d'une assistance des plus honorables. On notait évidemment une forte représentativité du monde des anciens combattants de l'arrondissement, de nombreux élus, et autres sympathisants.

Après le dépôt de gerbe, il reviendra à Mme Fantini, maire de Portes, de remercier ses hôtes d'être toujours fidèles au ren-



Les anciens guérilleros n'ont pas oublié.

dez-vous de La Plaine, avant que M. Alvarez, nouveau président des Guérilleros, ne prononce son allocution.

« *Qu'est-ce que la résistance ? N'était-elle pas le summum d'un élan irrésistible de civisme ? Les républicains espagnols qui souffraient avec vous, ceux qui durant trois années avaient lutté contre le fascisme, le nazisme, avaient dû quitter leur pays et ne pouvaient que s'unir aux vaillants résistants cévenols.* » M. Ranc-Viala, du comité de liaison de l'UFAC Grand-Combe, rappellera quant à lui les valeurs de la résistance et insistera sur la nécessité de la reconnaissance de la journée nationale de la résistance.

CONVOCACION

A todos los miembros de la A.A.G.E.-F.F.I. de la HAUTE-GARONNE.

Estimados compatriotas, la Sección Departamental, celebrará la Asamblea General Anual el próximo día **5 de Julio 1999 a las 14 h 30**, en la CASA de ESPAÑA, 25, avenue des Minimes en TOULOUSE.

No dudamos de vuestra presencia con el fin de dar un nuevo impulso al Comité que sea designado.

RECHERCHE

A l'automne 1938 ou au printemps 1939, une famille, de réfugiés espagnols, a été abrité par la famille MAISON Marcelin au prévôt de 19320 CLERGOUX (CORREZE). La famille comprenait : la mère et trois enfants. Marie-Carmen, Crosis-Louis, Marione. Je ne connais pas le nom de famille. Le père était officier de l'armée républicaine. Ils étaient de LERIDA ou de cette région. Aujourd'hui ils auraient entre 65 et 70 ans. J'aimerais bien les retrouver. Si quelqu'un se reconnaît, il peut s'adresser à : M. MAISON Jean, maire de CLERGOUX, 19320 CLERGOUX.

SOUSCRIPTION BULLETIN

ALLIER

BARCENA Luís 200

HAUTE-SAVOIE

GARCIA Robert 50
CABALLERO José 50
COLADO Gregorio 50
150

LOIRET

ROLDAN Elias 50
LEGRAND Christian 50
100

PYRÉNÉES-ORIENTALES

BAUTISTA Michel 100
BESSON Henri 100
CODINA Arnaldo 100
COLL Ramón 100
ESCALADA Albert 50
FONT Rose 50
FALGUERA Clotilde 50
FALGUERA Narcisse 100
FRAILE Félix 20
FERNANDEZ Gregorio 50
GARCIA Luís 100

GARCIA Manuela 50
GIROLA Antonio 100
DAPERE Julien 150
HERNAN Anne-Marie 50
MANZANO Pablo 25
MARTINEZ Henri 100
MARTINEZ Marie 50
ORDONO Jesus 100
PRECIADO Casiano 300
PEREZ Ramón 100
PONS Appoline 50
PUJADE Antoine 40
MAYANS Martial 50
QUILLET Marie 100
RUIZ Dolores 50
ROBLES Cristobal 50
ROBLES Marie 50
ROBLES Michel 50
ROS Marín 50
ROVIRA Luís 20
ROSTAND Jean 100
SALVAT Richard 100
SASOT Antonio 50
SORS José 200
SEMIS Josette 400
SERRA Louise 50
TURLEQUE Julia 20
THIERRY Gilbert 50
TOURNE André 50
VIGNETTES Raoul 150
3 525

INDIVIDUELS

ALZIEU Rosario 200

GARD-LOZÈRE

CAVERO Vicente 50
ESCORIZA Diego 50
GASO Tomás 100
OTALORA Léon 75
REDONDO José 100
SAMTIER Ricardo 100
VICENTE Alberto 50
VICENTE Ernesto 50
VEGA Basilio 100
SALINAS Antonia 50
BRETOS Araceli 100
BOISIN Josian 100
ANITA Pascual 30
ROS François 40
ROS Victoria 30
COLLADO Trinidad 100
GALINDO Pierre 100
1 225

HAUTE-GARONNE

FERNANDEZ Fernando 400
ALONSO José 400
HORTONEDA Teresa 200
SERRANO Juan 1 000
2 000

Nous constatons que l'appel de Souscription au Bulletin a été entendu et nous sommes persuadés que cela va continuer, car c'est une souscription permanente, si nous voulons qu'il continue son information auprès de tous nos Camarades. Merci beaucoup.

ANTONIO MACHADO

Antonio MACHADO, né en 1875 à Séville dans le célèbre Palais des Duègnes, mort à Collioure le 22 février 1939.

29 janvier 1939. Ce jour-là il faisait très froid. Une pluie fine et glaciale tombait depuis le matin. Le plafond était bas. Les Junkers et les Capronis de Hitler et de Mussolini n'avaient pu se livrer à leur petit jeu de massacre contre les convois de femmes, d'enfants et de vieillards qu'ils poursuivaient habituellement jusqu'à la limite du territoire espagnol... et parfois même au-delà.

La nuit était tombée très tôt. Devant le petit poste frontière de Cerbère, seuls deux gardes mobiles veillaient, tandis qu'à l'intérieur, devant le poêle rougi, soldats, gardes mobiles, douaniers et policiers s'organisaient pour une nouvelle nuit.

Devant le flot sans cesse grandissant des réfugiés, la consigne, hélas ! n'était pas à l'indulgence. Les ordres étaient sévères. Il n'en fallait pas davantage pour exciter la brutalité de certains gardes mobiles et la morgue de quelques policiers, trop heureux de faire payer à ces pauvres gens leur attachement inébranlable à la République espagnole.

Douaniers et soldats n'avaient pas droit au chapitre, mais on doit à la vérité de dire qu'ils soulagèrent plus d'une misère... parfois même au risque de sanctions.

Il pouvait être 20 heures. La pluie redoubla. On n'y voyait pas à quelques pas. Soudain, un bruit de klaxon là-bas, en direction de l'Espagne. On distingua de vagues clignotements de phares qui n'arrivaient pas à percer l'épais rideau de pluie. A quelques cinquante mètres du poste, trois ambulances de l'armée républicaine espagnole stoppèrent. Une quarantaine de personnes en descendirent, pour la plupart des femmes, des enfants et des vieillards.

Parmi le groupe, une vieille femme de 88 ans, les cheveux trempés, s'appuyant au bras d'un homme aux tempes grisonnantes, ayant certainement dépassé la soixantaine. L'homme, c'était Antonio Machado, l'un des plus grands poètes espagnols, et la femme qui s'appuyait sur son bras sa mère, de qui il n'avait pas voulu se séparer. Ils étaient sans argent, ni papiers. Ce soir-là, ils mangèrent du pain blanc et du fromage.

Arrivé le 29 janvier en France par Cerbère, Antonio Machado et sa mère étaient le 8 février à Collioure. Là, ils rencontrèrent le vrai visage de la France, accueillante et généreuse, sous les traits de Juliette Figières d'abord, de Pauline Quintana ensuite, dont on ne dira jamais assez le dévouement qu'elles témoignèrent à la famille Machado et plus particulièrement au grand poète qui allait vivre à Collioure les dernières heures de sa vie.

Hélas ! malgré les soins éclairés du brave docteur Cazaubon et de Pauline Quintana, Antonio Machado succombait le 22 février, terrassé par une congestion pulmonaire aggravée d'une crise d'urémie. Dans la chambre à côté, sa vieille maman agonisait et devait mourir deux jours plus tard.

Collioure, où pêcheurs et marins étaient devenus très vite les amis d'Antonio Machado, fit d'émouvantes obsèques au grand poète, dont le corps fut porté jusqu'au petit cimetière du village par des officiers de l'Espagne républicaine.

Il y repose encore, non loin de cette Espagne qu'il a tant chantée, qu'il a tant aimée et dont il fut l'un des plus illustres poètes.

Antonio Machado peut repose en paix. Sa plume d'écrivain égala le pistolet du colonel Lister, commandant en chef des armées républicaines à qui il dédia l'un de ses derniers poèmes.

« LA RETIRADA » UN DEVOIR DE MÉMOIRE

Soixante ans se sont écoulés depuis le grand exode espagnol, mais le temps qui passe n'a pas effacé le souvenir des heures tristes. Après des années d'oubli, volontaire ou inconscient, on a essayé de retrouver une mémoire perdue. Peut-être fallait-il pour pouvoir le faire, que l'Espagne ait réhabilité l'idéal pour lequel ces hommes et ces femmes avaient combattu et pour lequel nombreux, ont donné leur vie. Il y a 60 ans La Retirada. C'est le titre sous lequel le « Travailleur Catalan » dans son numéro spécial du 23 avril 1999, a publié un remarquable article, dans lequel il rend un émouvant hommage à ces hommes et ces femmes contraints au chemin de l'exil, fuyant désespérés une terre chérie qu'ils avaient voulu rendre meilleure. Il raconte le souvenir douloureux de cette période que très peu de monde se rappelle, période difficile qui recouvre non seulement les premiers mois de l'enfermement, mais plus largement jusqu'à la fin de la guerre et au-delà.

Tous les réfugiés espagnols gardent en mémoire la même image de l'internement ; la tristesse, l'espoir évanoui, la colère, la famille disloquée... la monotonie des jours. Il n'est pas un témoin, pas un

seul, qui ne se plaigne de l'oubli et du silence qui entourèrent la présence des exilés en France, les souffrances qu'ils ont subies dans les Camps à leur arrivée et même de leur participation, pourtant fort importante, à la lutte contre le nazisme sur les champs de bataille et dans la Résistance.

C'est seulement à partir des années 60 que des publications ont remis en mémoire les conséquences dramatiques de la guerre civile espagnole et la tragédie de ceux qui se sont eux-mêmes nommés « LOS OLVIDADOS ».

L'article du « Travailleur Catalan » fait revivre non seulement des témoins, mais des acteurs de ces événements. Les témoins nous racontent des épisodes mal connus, ils évoquent leur arrivée en France qui leur apparaissait comme le symbole de la Liberté.

Il relate le franchissement de la frontière le 5 février 1939 et les jours suivants, par l'armée républicaine mêlée à une foule de femmes, d'enfants et de vieillards, c'est la Retirada.

Retirada, qui pour les exilés espagnols représente un sentiment d'injustice, celui d'être vaincus après avoir été trahis.

La Retirada c'est aussi l'impression d'abandon que ressentirent ces hommes, ces femmes, ces enfants affamés, poussés et parqués dans les camps de concentration qui s'ouvrent peu à peu dans des conditions indicibles. C'est l'exode dans la neige et le froid, avec parfois au bout du chemin : la mort.

L'article explique aussi dans la mesure du possible, comment ces hommes ont pu surmonter ces épreuves, et pour beaucoup d'entre eux, reprendre le combat, un combat qui les a amenés à contribuer à la Libération de la France.

Soixante ans ont passé, et ses événements que beaucoup ont voulu longtemps occulter, aujourd'hui se reproduisent un peu partout dans le monde, nous rappelant que la barbarie n'est pas vaincue.

Au nom du passé, mais également de notre avenir, il est impératif de ne jamais oublier.

Merci au « Travailleur Catalan » journal toujours dévoué à la cause du peuple espagnol, pour ce magnifique article qui rappelle une page d'histoire oubliée pour beaucoup de monde.

GOYTIA José

NECROLOGIAS

BOUCHES-DU-RHÔNE

El camarada **Angel ESPOLIO** ha fallecido en Marsella. Combatiente voluntario contra el franquismo para defender la República Española, llegó a Francia en 1939, internado en los campos de concentración, más tarde fué deportado a la Isla de Jersey de donde se evadió y vino a parar a Marsella y participó a los duros combates por la liberación de Bouches-du-Rhône. Cuando se organizó la Sección Departamental de la Amical, fué nombrado coordinador a cerca de las asociaciones francesas A.R.A.C.-A.N.A.C.R. y otras. A su familia y próximos, la Sección de Bouches-du-Rhône expresa su más sentido pésame.

VAZQUEZ E.

GARD-LOZÈRE

Le jeudi 17 décembre 1998, le camarade **Vicente COLLADO**, président de l'UNEX, fut conduit à sa dernière demeure par toute sa famille et ses amis, une délégation de l'UNEX-Espagne était présente, ainsi qu'une délégation de Guérilleros Espagnols du Gard-Lozère avec drapeau, conduite par son Président Angel Alvarez. Le catafalque fut amené au crématorium couvert du drapeau de la République Espagnole. Le Président demandant une minute de silence en honneur de celui qui fut dans la UGT, élu en 1932, secrétaire du syndicat de cesteros de la Région de Valence.

Officier du Batallon Largo Caballero n° 11 dès la déclaration de la Guerre d'Espagne, commissaire politique de la 114^e Brigade, fait prisonnier par les franquistes en février 1939, il s'évade en janvier 1940. S'engage volontaire dans les régiments de marche dès son arrivée en France en février 1940.

Il participe activement à la constitution de la 3^e Division de Guérilleros Espagnols dans les Cévennes, auprès de Cristino García.

C'est le camarade Pierre Galindo qui conclut la cérémonie par un hommage à sa veuve et toute sa famille. Notre porte-drapeau Ros François était présent. Cet hommage à un authentique combattant de la liberté a bénéficié d'une nombreuse assistance. Le 29 août 1998, le camarade Vicente Collado avait assisté à Ales à sa dernière cérémonie.

ALVAREZ A.

LOIRET

El camarada Elias Roldan, Presidente de la Sección del Loiret, comunica el fallecimiento en su Departamento de los camaradas **Fructuoso RUIZ** y **Horacio TORRUBIA**. Como tantos otros combatieron contra el felón Franco, para defender la República Española. Pasaron la frontera de Francia en Febrero 1939, fueron a parar en los campos, de donde el uno y el otro salieron en compañías de trabajo. Cuando llegó el momento oportuno a la invasión alemana, ingresaron en la Resistencia participando a la Liberación de Francia.

A sus familias les expresamos nuestro triste y sincero pésame.

El Buro

HAUTE-GARONNE

Manuel CARMONA, ha fallecido el día 11 de Junio 1999 en TOULOUSE a los 90 años de edad, fué un gran combatiente en la guerra de ESPAÑA de 1936 a 1939.

Después de pasar por diferentes campos de concentración, ingresó en los grupos de Resistencia contra la ocupación nazi. Nuestro más sentido pésame a la señora Carmona, hijos y demás familia.

El Comité Departamental

COTIZACIONES Y AYUDAS A LA AMICAL - BOLETIN N° 74

ALLIER						
BARCENA Luís	100	RODRIGUEZ Diego	100	LOPEZ Saturnino	200	
LOPEZ Valeriano	100	Ros Marin	150	ESCRIBANO José	160	
	200	RUIZ Marie-Thérèse	100	BENITEZ Antonio	150	
HAUTE-SAVOIE				MARTIN Andrea	150	
GARCIA Robert	50	ROVIRA Luís	100	GARCIA Aurora	150	
CABALLERO José	50	ROSTAND Jean	100	FARRENY Henri	150	
COLADO Gregorio	50	SALVAT Richard	100	MERINO José	100	
	150	SALVAING Josette	100	GARCIA Antonio	100	
LOIRET				CELAYA Aurelio	100	
ROLDAN Elias	50	SANS-BALLUS Venturera	100	CELAYA Avelina	100	
LEGRAND Christian	50	SASOT Antonio	150	RODRIGUEZ Guillermo	100	
	100	SABATE Odette	150	RON Ramón	100	
PYRÉNÉES-ORIENTALES				FERNANDEZ Jesus	100	
ARBO Liliane	100	SORS José	100	GALVAN Jacques	100	
ANDUJAR Francisco	100	SAYO Vincent	100	GALVAN-DAMAS Angelita	100	
ANDREU Pierre	100	SANTIS Francis	100	ALONSO José	100	
BALSEIRO Mercedes	100	SEMIS Josette	100	DAMAS Manuel	100	
BAUTISTA Michel	100	SERRA Louise	100	SANCHEZ Lorenzo	100	
BESSON Henri	150	SOLSONA Mercedes	100	GAY Leonor	100	
BRAVO Manuel	100	TURLEQUE Julia	50	RABADAN Urbe	100	
BULLON Eugénie	100	THIERRY Gilbert	100	MORA Muñoz	100	
CARRASCO Joséphine	100	TOURNE André	150	GANDIA Rafael	100	
CODINA Arnaldo	100		6 980	GARCIA Gerardo	100	
COLL Ramón	100	GARD-LOZÈRE			RAMOS José	100
DAPERE Julien	150	ABELLAN Jean-Pierre	30	RAMOS Conchita	100	
DI MARCO Jean	100	CAVERO Vicente	30	RAMOS Christian	100	
ESCALADA Albert	150	CAMBLOL Serafina	30	RAMOS Ghislaine	100	
LIEVRE Roger	100	ESCORIZA Diego	30	PALACIOS Mercedes	100	
FONT Rose	150	FERNANDEZ Antonio	30	TONELLI Vincent	100	
FALGUERA Clotilde	100	ENCINAS Sabino	30	GIUBELLI Vittorio	100	
FALGUERA Narcisse	100	FERNANDEZ Hirinio	30	PAREDES Lazara	100	
FRAILE Félix	100	GASO Tomás	30	ANONYME	100	
FERNANDEZ Gregorio	150	GARGALLO Francisco	30	SERRANO Juan	100	
FERNANDEZ Lisa	100	GOMEZ Nicolas	30	NIETO Florentina	100	
GARCIA Luís	100	HERNANDEZ Antonio	30	FERNANDEZ Fernando	100	
GARCIA Manuela	100	LOPEZ Marie-Thérèse	30	ROMERO Antonio	100	
GIROLA Antonio	200	OTALORA Léon	30	CUESTA Luisa	100	
GUTIERREZ José	100	REDONDO José	30	HORTONEDA Teresa	100	
HERNAN Anne-Marie	100	SANCHEZ Candida	30	GARCIA Francisco	90	
LANTERMINO Max	100	SAMITIER Ricardo	30	MALDONADO Carmen	60	
MANZANO Pablo	100	VICENTE Alberto	30	ALONSO Nicolas	50	
MARTINEZ Henri	100	VICENTE Ernesto	30	SORIANO María	50	
MARTINEZ Marie	100	VEGA Basilio	30	ARROYO Miguel	50	
MAYANS Martial	100	SALINAS Antonia	30	PEREZ Miguel	50	
MORA Augustin	100	BRETOS Araceli	30	MARTINEZ Sagrario	50	
ORDOÑO Jesus	150	BOISIN Josian	30	LAFORGUE Charles	50	
PEREZ Ramón	100	ANITA Pascual	30	RUEDA Pedro	50	
PRECIADO Casiano	100	Ros François	30	DIAZ Carmen	50	
QUILLET Marie	100	Ros Victoria	30	FARINA Camille	50	
ROCA Y AURA Paulette	100	COLLADO Trinidad	30	CAYEIRO Marc	50	
VIGNETTES Raoul	100	ALVAREZ Ange	30	GARCIA Jesus	50	
RUBIO Tomás	100	GARCIA Joachim	30	GARCIA Fernanda	50	
RUIZ Dolores	130	GALINDO Pierre	30	ROCA Rosa	50	
PONS Appoline	100		870	GALVAN Rosa	50	
ROBLES Cristobal	100	HAUTE-GARONNE			GARCIA Francisco	50
ROBLES Michel	100	NIETO Charles	300	GALIANO María	50	
RODRIGUEZ Marcel	100	GOMEZ Justa	200	FERNANDEZ José	50	
		JIMENEZ José-Antonio	200	PITARQUE Christian	50	
		BENAVENTE Pedro-Manuel	200		6 710	
		MORA Juan	200	<i>Le Bureau National et le Directeur du Bulletin remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale.</i>		
		GUILLÉN Wifredo	200			
		CIFUENTES Rafael	200			

PRAYOLS 1999

Comme d'habitude, nous nous sommes retrouvés devant le Monument National des Guérilleros à PRAYOLS (Ariège) pour une journée du souvenir à la mémoire de nos compagnons de lutte tombés en défendant leur idéal et la liberté.

C'est à Prayols que nous retrouvons l'ami que nous avons, des fois, perdu de vue, et avec lequel nous échangeons de vieux souvenirs ! Nous parlons aussi de la santé des camarades absents, des difficultés que nous rencontrons à nous déplacer, et surtout, on parle de l'Amicale, de son activité, et de comment faire pour que persiste, le plus longtemps possible, la mémoire de l'histoire des guérilleros espagnols dans la résistance en France et de leur lutte en défense des libertés.

C'est à Prayols, que nous recevons nos amis français qui viennent nous témoigner leur affection et reconnaissance qui ne s'est pas démentie depuis l'inauguration du Monument, et qui fait de cette cérémonie un succès.

Cette année, malgré que célébrée en période électorale, et que la réserve s'imposait à des autorités civiles et militaires, on a pu constater une

très forte affluence. Nous remercions vivement les participants qui nous témoignent leur intérêt à s'associer à l'hommage rendu à nos morts ! Il faut faire remarquer, à ceux qui s'étonnent de l'intérêt que cette journée suscite, qu'il n'en serait rien sans l'Amicale et son bon fonctionnement, et celui-ci n'est possible, que grâce au travail et à l'abnégation de quelques camarades, pour qui les sacrifices ne comptent pas, car ils sont conscients, que de toute façon, il faut pallier à la défaillance des uns, à la maladie et le vieillissement qui éclaircissent les rangs ! Ce travail, ils l'accomplissent dans l'ombre et dans l'efficacité, car il est vrai, que c'est à eux, que des journées comme celles que nous venons de vivre sont possibles !

Nous devons les remercier, et puisque l'occasion nous en est donnée de leur témoigner de notre gratitude !

A ces chers amis, que j'espère se reconnaîtront, il faut leur accorder une qualité rare de nos jours, ils ne pratiquent surtout pas, la doctrine du « MOI, JE... ».

Avec eux et avec votre aide, chers amis, il sera fait pour le mieux et la bonne marche de l'Amicale !

FALGUERA Narcisse

LAURÉATS DU CONCOURS DE LA RÉSISTANCE



Mille cinq cents élèves des lycées et collèges ont participé au concours départemental de la Résistance et de la Déportation. Les meilleurs « devoirs de mémoire » individuels ou collectifs ont été primés.

De nombreux élèves, enseignants, autorités départementales sont venus applaudir, lundi 17 mai, les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation, dont le thème était cette année : « Comment retrouver l'esprit de la Résistance, au travers des divers monuments et stèles commémoratifs ».

La cérémonie a débuté par l'allocution du président du Conseil départemental de la Résistance, Noël Duplan, qui a remercié tous les organisateurs et participants de ce concours, au nom du devoir de mémoire. Quant à l'Inspecteur d'Académie, il a souligné son attachement à ce concours en rappelant que cette guerre n'était pas une guerre comme les autres, mais une guerre pour la liberté, les Droits de l'Homme, une guerre contre une idéologie, et qu'il incitait à un devoir de vigilance contre toute forme d'oppression. Ensuite le président du Conseil général de la Haute-Garonne, Pierre Izard, a exprimé sa satisfaction devant le nombre de jeunes participants (plus de mille cinq cents) qui, depuis plusieurs mois ont interrogé résistants, déportés, avec l'aide efficace de leurs professeurs. Pierre Izard a souligné l'importance « d'entretenir la mémoire des inscriptions sur les plaques commémoratives » et a cité cette très belle phrase d'Aurélie Bauzou : « il y a du courage dans ces pierres ».

Il a aussi fait appel à la conscience citoyenne de tous ces jeunes, qui ont participé à ce concours avec un enthousiasme certain, en citant Elie Wiesel : « celui qui entend un témoin devient à son tour

un témoin ». Afin que grâce à eux, la mémoire ne s'éteigne pas. Il faut mentionner également les remerciements adressés aux déportés et résistants, qui se sont rendus dans les établissements pour aider notre jeunesse à faire la part des choses entre la démagogie véhiculée par certains individus et la vérité de l'histoire. Quinze élèves qui ont présenté des devoirs individuels, verront leur travail récompensé par un voyage offert par le Conseil général, du 20 au 27 août. Ils pourront notamment visiter le camp de concentration nazi de Mauthausen, en compagnie de résistants et de déportés. Les élèves et classes de lycées et collèges suivants ont été distingués.

LE PALMARES

Devoirs individuels

Classes de lycées. – 1. Aurélie Bauzou, lycée Raymond-Naves, Toulouse ; 2. Tony Kunter, lycée Victor-Hugo, Colomiers.

Classes de troisième. – 1. Madeleine Laurencin, collège Montesquieu, Cugnaux ; 2. Anaëlle Ingold, collège Ozar-Hatorah, Toulouse ; 3. Rahel Ankri, collège Ozar-Hatorah, Toulouse ; 4. Guillaume Monjo, collège du Bois-de-la-Barthe, Pibrac ; 5. Maéva Pensivy, collège André-Malraux, Ramonville-Saint-Agne ; 6. Mathieu Etchemendy, collège André-Malraux, Ramonville-Saint-Agne ; 7. Benjamin Obadia, collège Ozar-Hatorah, Toulouse ; 8. Marie Costa, collège Jean-Mermoz, Blagnac ; 9. Pierre Mons, collège du Bois-de-la-Barthe, Pibrac ; 10. Marie-Josée Guerriero, collège Chaumeton, L'Union ; 11. Laurent Vella, collège Chaumeton, L'Union ; 12. Marie Luquet, collège Jean-Jaurès Castanet ; 13. Pascal Durand de Saint-

Front, collège André-Malraux, Ramonville.

Ces quinze élèves gagnent le voyage offert par le Conseil général. Du 20 au 27 août, ils visiteront le camp de concentration nazi de Mauthausen et ses kommandos annexes de travail en compagnie de résistants et de déportés.

Mémoires collectifs

Classes de lycées. – Peggy Desoutter, Erwan Hubert, Vongvilay Chantanau, lycée Henri-Matisse, Cugnaux.

Classes de troisième. – Géraldine Cadier, Louise Clédat, collège Georges-Chaumeton de L'Union.

Ces cinq élèves gagnent un livret de la Caisse d'Épargne.

Devoirs individuels

Bénéficiant d'une mention particulière.

Classes de lycées. – Pierre Saint-Germier, lycée Victor-Hugo, Colomiers ; Emmanuel Kpodar, lycée Raymond-Naves, Toulouse ; Marie-Emilie Ercolessie, lycée Victor-Hugo, Colomiers ; Mathieu Comps, lycée Bagatelle, Saint-Gaudens ; Nadège Huart, lycée Victor-Hugo, Colomiers.

Classes de troisième. – Philippe Renalier, collège André-Malraux, Ramonville-Saint-Agne ; Clémence Oldina, collège du Bois-de-la-Barthe, Pibrac ; Aurélie Dubuisson, collège Jules-Ferry, Villefranche-de-Lauragais ; Hantasoia Blondel, collège Jules-Ferry, Villefranche-de-Lauragais ; Raphaël Moreau, collège du Bois-de-la-Barthe, Pibrac ; Juliette Rizoud, collège Chaumeton, L'Union ; Olivier Richard, collège André-Malraux, Ramonville-Saint-Agne.